

MISSION D'EXPERTISE ARCHEOLOGIQUE

VILLE DE MBANZA KONGO

REPUBLIQUE D'ANGOLA

8-20 NOVEMBRE 2015



Vue de Mbanza Kongo à partir de Mbanza Putu (© Bernard Clist)

**Dr. Bernard CLIST ⁽¹⁾, Dr. Maria C. LOPES ⁽²⁾, Mr. João
BARREIRA ⁽²⁾, Mlle Els CRANSHOF ⁽¹⁾, Dr. José MIRÃO ⁽³⁾, Mr.
Karlís KARKLINS ⁽⁴⁾, Prof. Koen BOSTOEN ⁽¹⁾**

⁽¹⁾ : Projet de recherches KongoKing, Université de Gand, Belgique

⁽²⁾ : Université de Coimbra, Portugal

⁽³⁾ : Université d'Evora, Portugal

⁽⁴⁾ : Society of Bead Researchers, Canada

Table des matières :

1. Introduction	4
2. Cadre de la mission	5
3. Observations scientifiques	8
3.1. Introduction	8
3.2. Bairro Madungu (MAD)	9
3.2.1. Historique des recherches et situation générale	
3.2.2. La chronologie du site	
3.2.3. La poterie	
3.2.3.1. La poterie kongo	
3.2.3.2. La poterie importée	
3.2.4. Les pipes kongo	
3.2.5. Les perles importées et objets extraordinaires	
3.2.6. Hypothèses de travail sur le matériel archéologique	
3.3. Tadi dya Bukikwa (TDB)	12
3.3.1. Historique des recherches et situation générale	
3.3.2. La chronologie du site	
3.3.3. La poterie	
3.3.3.1. La poterie kongo	
3.3.3.2. La poterie importée	
3.3.4. Les pipes kongo	
3.3.5. Les perles importées	
3.3.6. Hypothèses de travail sur le matériel archéologique	
3.4. Lumbu (LB)	16
3.4.1. Historique des recherches et situation générale	
3.4.2. La chronologie du site	
3.4.3. La poterie	
3.4.3.1. La poterie kongo	
3.4.3.2. La poterie importée	
3.4.4. Les pipes kongo	
3.4.5. Les perles importées	
3.4.6. Hypothèses de travail sur le matériel archéologique	
3.5. Mpindi a Tadi (MPT)	21

3.5.1.	Historique des recherches et situation générale	
3.5.2.	La chronologie du site	
3.5.3.	La poterie	
	3.5.3.1.La poterie kongo	
	3.5.3.2.La poterie importée	
3.5.4.	Les pipes kongo	
3.5.5.	Les perles importées	
3.5.6.	Hypothèses de travail sur le matériel archéologique	
3.6.	Bairro Alvaro Buta (AB)	24
3.6.1.	Historique des recherches et situation générale	
3.6.2.	La chronologie du site	
3.6.3.	La poterie	
	3.6.3.1.La poterie kongo	
	3.6.3.2.La poterie importée	
3.6.4.	Les pipes kongo	
3.6.5.	Les perles importées	
3.6.6.	Divers	
3.6.7.	Observations d'anthropologie physique	
3.6.8.	Hypothèses de travail sur le matériel archéologique	
3.7.	Kulumbimbi (NKB)	28
3.7.1.	Historique des recherches et situation générale	
3.7.2.	La chronologie du site	
3.7.3.	La poterie	
	3.7.3.1.La poterie kongo	
	3.7.3.2.La poterie importée	
3.7.4.	Les pipes kongo	
3.7.5.	Les perles importées	
3.7.6.	Hypothèses de travail sur le matériel archéologique	
3.8.	Mission Catholique (MC)	31
3.8.1.	Historique des recherches et situation générale	
3.8.2.	La chronologie du site	
3.8.3.	La poterie	
	3.8.3.1.La poterie kongo	
	3.8.3.2.La poterie importée	

3.8.4.	Les pipes kongo	
3.8.5.	Les perles importées	
3.8.6.	Hypothèses de travail sur le matériel archéologique	
3.9.	Mur le long de la limite orientale du plateau de Mbanza Kongo	33
3.9.1.	Historique des recherches et situation générale	
3.9.2.	La chronologie du site	
3.9.3.	Architecture	
3.9.4.	Hypothèses de travail sur la structure	
3.10.	Synthèse sur les importations de poteries européennes	35
3.11.	Analyses par fluorescence X des perles en verre importées d'Europe	37
3.12.	Les types de perles en verre et en coquille marine	40
4.	Conclusions	42
5.	Remerciements	44
6.	Recommandations	45
7.	Bibliographie	46
8.	Annexe : dates radiocarbone de Mbanza Kongo	49

1.Introduction

Dès juillet 2010, une première reconnaissance se réalise sur le site de Mbanza Kongo, Province de Zaïre, République d'Angola (Lopes 2010). En décembre 2011, la première action de recherche archéologique est menée à bien par la fouille d'une fosse à Bairro Madungu (Asombang *et al* 2011). Cette action préliminaire ne sera suivie qu'en 2013 d'une seconde étude, celle d'un bâtiment à Tadi dia Bukikwa en septembre-octobre sur une surface ouverte de 250 m², et par une première analyse de tombes au Bairro Alvaro Buta sur 60 m² (Lopes 2013). En 2014, entre le 18 janvier et le 15 février, de nouvelles fouilles sur 350 m² sont réalisées à Tadi dia Bukikwa, alors qu'à Bairro Alvaro Buta 48 m² d'autres travaux sont effectués, et qu'à Mpindi a Tadi 2,5 m² permettent de suivre ce que la tradition orale propose comme étant le lieu de fumigation des rois ; ce qui peut être une tombe y est aussi découvert (Lopes *et al* 2014). Plus tard, la même année, du 11 avril au 8 juillet, cinq chantiers sont ouverts : à Kulimbimbi (20 m² à l'extérieur et 4 m² à l'intérieur de l'église), à Tadi Dia Bukikwa (350 m² décapés), à Mpindi a Tadi (5,5 m²), à Lumbu (32 m²), et à la Mission Catholique (44 m²). Enfin, du 25 août au 2 septembre 2014, une fouille de sauvetage est effectuée à Alvaro Buta sur 34 m² (Mbida *et al* 2014).

En outre, l'équipe du projet a créé une base de données associée à un Système d'Information Géographique (SIG) en vue d'une carte archéologique de gestion du réseau urbain (création portugaise, gestion angolaise) (Lopes 2013 : 16-18). Cet outil est désormais disponible (2015). Le SIG ne comporte que les références géographiques des 12 sources qui ont été reconnues autour de la ville, les références géographiques des sites archéologiques selon les sources orales et les données concernant Tadi Dya Bukikwa et Kulumbimbi.

En 2014, pour livrer une cartographie 3D du plateau et de la ville, à laquelle on devait joindre chaque site fouillé avec ses données, l'Université de Coimbra à la demande du Ministère de la Culture angolais débutait des survols de drone. On en trouvera une première production [ici](#).

On souligne que jusque novembre 2015, aucune analyse sérieuse n'avait été effectuée sur le matériel archéologique découvert de 2011 à 2014. Il fallait attendre notre mission pour commencer à le faire.

2. Cadre de la mission

Ce rapport présente les résultats de la mission archéologique que nous avons effectuée à Mbanza Kongo, République d'Angola, du 8 au 20 novembre 2015, dans le cadre du projet angolais d'inscription du site de Mbanza Kongo sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO (voir Anonyme, 2015a, 2015b, 2015c).

L'équipe du projet de recherches KongoKing installé à l'Université de Gand (Belgique), représentée par K. Bostoen, B. Clist et E. Cranshof, était présente sur invitation de Madame Rosa Cruz e Silva, Ministre de la Culture de la République d'Angola (*cf.* courrier électronique du 17 mai 2015 adressé au chef du projet KongoKing, le Prof. Koen Bostoen, Université de Gand).

Cette composante de l'équipe avait pour but d'étudier le matériel archéologique découvert en fouilles de 2011 à 2014 sur le site de l'ancienne ville de Mbanza Kongo, capitale du royaume de Kongo, et de le comparer aux découvertes effectuées depuis 2012 par le projet de recherches KongoKing en République Démocratique du Congo (RDC), découvertes de même époque venant des anciennes provinces septentrionales du royaume : Nsundi, Mpangu et Mbata. En outre, la mission devait mettre au point un protocole de coopération entre l'Université de Gand et l'Institut National pour le Patrimoine Culturel de la République d'Angola.

La composante portugaise de la mission était composée de M.C. Lopes, J. Barreira de l'Université de Coimbra et J. Mirao de l'Université de Évora. Celle-ci, ayant eu des responsabilités depuis 2013 pour les fouilles de Mbanza Kongo (*cf.* Lopes 2013, 2014 ; Mbida et al 2014), devait rejoindre les équipes en place, et participer aux études concernant le matériel archéologique découvert depuis 2011. L'utilisation d'un scanner devait illustrer les trouvailles les plus significatives dans leur contexte du point de vue de la conservation, de la chrono-typologie et des recettes de fabrication, et prendre la place du dessin scientifique. Des analyses de certains artefacts, selon la méthode de la Fluorescence X devaient être faites afin de comprendre certains groupements d'objets et les contextes dans lesquels ils avaient été recueillis.

La demande du Ministère de la Culture de la République d'Angola était de manière résumée de contribuer à l'étude du matériel archéologique collecté depuis 2011, afin de promouvoir le dossier de candidature de la ville de Mbanza Kongo en vue de son classement par l'UNESCO dans la liste du Patrimoine de l'Humanité.

A l'origine du projet angolais, une équipe avait été montée regroupant des archéologues des universités de Coimbra (Portugal) et de Yaoundé I (Cameroun). (Asombang *et al* 2011). Leur mandat était alors d'assister l'état angolais dans la préparation du programme de fouilles archéologiques dans la ville de Mbanza Kongo. Par la suite, deux équipes oeuvrèrent sur les chantiers déjà identifiés en 2010 (*cf.* Lopes 2010), coordonnées par une direction scientifique angolaise (INPC), mais chacune gardant sa responsabilité scientifique et son indépendance d'action. Ceci explique la difficulté de l'équipe KongoKing à effectuer le recollement des données de fouilles sur quelques gisements.

Pour répondre aux besoins du Ministère angolais de la Culture, les membres des deux équipes de recherches (équipe KongoKing et équipe Mbanza Kongo) devaient pendant 10 journées en novembre échanger et travailler ensemble dans un laboratoire provisoire installé à Mbanza Kongo. Dans les faits, ce sont les archéologues des universités de Coimbra, d'Evora (Portugal) et de Gand (Belgique), en étroite collaboration avec l'équipe angolaise, qui ont réalisés ce travail d'analyse. Ils étaient aidés ponctuellement par leurs collègues de l'université de Yaoundé (Cameroun) lorsqu'ils voulaient bien participer ou pour des renseignements de caractère archivistique, avérés nécessaire pour mieux comprendre les contextes de leurs fouilles.

Nous allons examiner dans les pages qui suivent chaque station archéologique fouillée dans la ville antique dans leur ordre chronologique tel que reconstitué par la mission en utilisant les données disponibles du moment. Ce texte est donc un consensus établi entre tous les signataires du rapport. On examinera successivement les stations de Bairro Madungu, Tadi dya Bukikwa, Lumbu, Mpindi a Tadi, Bairro Alvaro Buta, Kulumbimbi, de la Mission catholique, et du nouveau mur découvert en cours de mission (Figure 1 pour la localisation dans la ville).

Nous finirons sur les recommandations d'usage à destination de Madame Dr. Rosa Cruz e Silva, Ministre de la Culture de la République d'Angola, et de Madame le Dr. Maria Piedade de Jesus, Directrice de l'Institut National du Patrimoine Culturel (INPC).

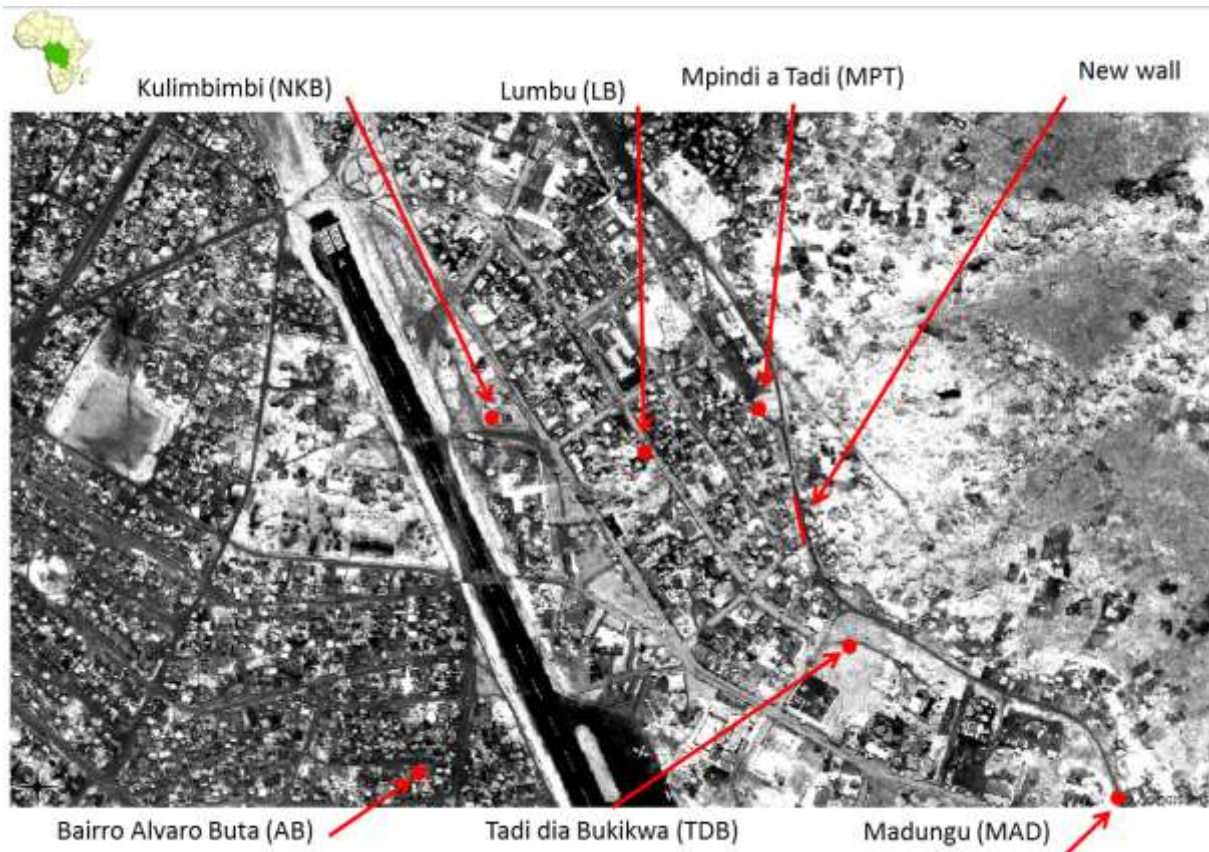


Figure 1 : Situation des stations archéologiques de Mbanza Kongo (© KongoKing)

Avertissement :

On rappellera que toutes les dates ^{14}C de ce rapport sont présentées avec les âges bruts des laboratoires chargés du travail (Beta Analytic en Floride, Etats-Unis ou Groningen aux Pays-Bas), calibrées à deux sigma, donc avec une probabilité que la vraie date calendaire se situe entre les deux années proposées avec une probabilité de plus de 95%.

D'autre part, les termes utilisés dans les pages qui suivent pour désigner des ensembles de poteries sont des appellations provisoires créées par les membres du projet KongoKing aux fins de communication interne (par exemple, « *Groupe XII* » ou type « *Ngongo Mbata* »). Ils seront certainement changés d'ici à la publication définitive prévue par le projet KongoKing en 2016.

3. Observations scientifiques

3.1. Introduction

L'analyse scientifique du matériel archéologique des fouilles de 2011 à 2014 a été un véritable travail d'équipe que les intervenants veulent souligner. D'autant plus que les experts belges, français, et portugais n'avaient jamais travaillé ensemble auparavant, et qu'il se rencontraient pour la première fois à cette occasion sans plan pré-établi.

L'analyse se base sur l'expertise de M. Lopes pour les poteries portugaises et sa connaissance de la stratigraphie de certaines stations, de B. Clist et E. Cranshof pour la poterie kongo, de B. Clist pour les perles européennes et les pipes kongo, de J. Mirao pour l'analyse en fluorescence X des perles européennes. En soutien, un très important travail a été effectué sur des objets sélectionnés par E. Cranshof pour leur photographie, et par J. Barreira pour leur scan 3D.

Une activité de base a été de collecter toutes les informations relatives aux datations radiocarbone obtenues depuis 2011. Ce bilan n'avait pas encore été fait. On en trouvera un bilan dans l'annexe de notre rapport.

Il a été observé qu'il était nécessaire de procéder dans certains laboratoires spécialisés des universités d'Evora et de Coimbra au Portugal, de Gand en Belgique, à des analyses complémentaires portant sur les composants des argiles (poterie et pipes) et des verres (perles) pour mieux appréhender d'une part les techniques de fabrication, et d'autre part les origines et la chronologie des objets. Des échantillons ont été sélectionnés pour exportation en liaison avec les services de l'INPC.

Un important travail complémentaire à effectuer dans les semaines qui viennent par M. Lopes au Portugal portera sur une approche plus fine des importations portugaises de faïences, de poteries rouges (*redwares*) et autre poteries communes importées à Mbanza Kongo.

L'ensemble du catalogue des perles de verre de Mbanza Kongo sera envoyé à K. Karklins aux fins d'identification et de datation. Il nous renverra comme à son habitude notre catalogue annoté.

3.2. Bairro Madungu (MAD), daté provisoirement de AD 1483-1600

3.2.1. Historique des recherches et situation générale

Cette station a été fouillée en décembre 2011. Elle était découverte grâce aux travaux d'infrastructure publique se développant sur la ville de Mbanza Kongo. Un rapport existe sur ces travaux (Asombang et al 2011).



Figure 2: Fosse de Bairro Madungu, décembre 2011 (© INPC)

3.2.2. La chronologie du site

Trois dates ^{14}C ont été obtenues à partir de charbons de bois concentrés en trois points du remplissage de la fosse: GrA-53966 (375 \pm 35 bp) de l'US1, GrA-53933 (375 \pm 35 bp) de l'US 3, et GrA-53965 (365 \pm 35 bp) de l'US7. Une fois toutes les trois calibrées (à deux sigma, avec 95%+ de probabilités que la date historique recherchée se trouve entre les deux dates extrêmes mentionnées), on obtient la période 1463-1641. Les trois dates se superposent, et suggèrent un dépôt rapide entre les unités 1 à 7.

3.2.3. La poterie

3.2.3.1. La poterie kongo

Dans la fosse de Mandungu, on trouve principalement du “*Cordon appliqué*” (nouveau terme provisoire créé par le projet KongoKing). Après recollage, un nombre réduit de récipients a pu être reconstitué. Cette céramique à pâte allant du rosâtre au brun clair jaunâtre se caractérise par des cordons appliqués horizontaux divisant le récipient en registres. Certains d’entre eux sont décorés avec des superpositions de traçage et d’impression au bâtonnet ou au peigne formant des hachurages ou des motifs de losanges (Figure 3). Vu le nombre réduit de récipients, il est difficile de reconstruire les formes. Néanmoins, on peut observer des formes ouvertes à fond arrondi avec ou sans des lèvres éversés. Sur un exemplaire, la lèvre porte un décor sur sa face intérieure.

En outre, on trouve quelques tessons d’autres types céramiques. Ils appartiennent au type « *Ngongo Mbata* » (Figure 4) et surtout au « *Groupe XII* » (Figure 6).



Figure 3: Céramique du type “*Cordon Appliqué*” (provenant de Madungu et des US 5 (deux tessons de gauche) et 6 (exemplaire de droite) (© KongoKing)

3.2.3.2. La poterie importée

Aucune “*redware*” ou autre poterie commune n’est présente dans la fosse, ni aucune poterie glaçurée de type ‘*majolica*’ bleue sur blanc typique des ensembles du 17^e siècle. On ne peut compter que trois objets à rattacher au marché européen, dont un dont on ne connaît pas la position stratigraphique avec exactitude. De ce fait, la série de Madungu se distingue

totalemment des autres stations fouillées de Mbanza Kongo. La poterie importée, du fait de sa quasi-absence, doit correspondre à un moment à placer peu après les premiers contacts avec l'Europe en 1483 avant l'arrivée plus importante des importations portugaise bien visibles sur d'autres stations.

3.2.4. Les pipes kongo

Aucune pipe n'a été découverte dans la fosse de Madungu. Etant donné que les premières pipes sont, dans l'état actuel des connaissances, postérieures à 1612 (date attestée de l'introduction du tabac et donc de la pipe pour fumer le tabac à Mbanza Soyo), et que ces objets sont fréquents dans les contextes du 17^e siècle, on peut proposer sur la base de cette absence de ce genre d'artefact une date pré-1600 pour le remplissage de la structure creusée.

3.2.5. Les perles importées et objets extraordinaires

Aucune perle en pâte de verre importée d'Europe n'est connue à Madungu.

Une balle de 12 mm sphérique a été découverte dans le remplissage, dans l'US1; il doit s'agir d'une balle de mousquet, donc postérieure au contact avec les premiers portugais en 1483.

3.2.6. Hypothèses de travail sur le matériel archéologique

La fosse de Madungu, tenant compte de ce qui a été dit sur la poterie kongo, la poterie importée, les pipes, les perles, la balle de mousquet, ne peut pas avoir été creusée puis remplie avant 1483, ni après 1612. Combinée avec les dates ¹⁴C, ces datations relatives permettent de placer entre 1483 et 1612 l'ensemble du remplissage de cette fosse. La poterie kongo quant à elle permet de restreindre quelque peu la chronologie considérant la présence en son sein de types connus à Ngongo Mbata (début 17^e siècle) et à Mbanza Nsundi (au plus tôt 16^e siècle, voir *supra*). Il ne faut pas cependant négliger le fait que la production des récipients de « *type Ngongo Mbata* » ait pu être à Mbanza Kongo plus ancienne que dans les provinces septentrionales. Cette hypothèse est d'autant plus intéressante que les experts en ce domaine (B. Clist et E. Cranshof) privilégient l'idée que cette poterie a été une production à destination des élites de la société kongo. Le type « *à cordons appliqués* » n'est pas connu ni à Kindoki (qui est plus ancien que Ngongo Mbata), ni à Ngongo Mbata. Nous aurions de ce fait une chronologie de 1483-1550 (avant Kindoki) ou de 1483-1600 (partiellement contemporain de Kindoki).

3.3. **Tadi dia Bukikwa** (TDB), daté provisoirement de AD circa 1612-1639 (phase de construction puis de première utilisation ?)

3.3.1. Historique des recherches et situation générale

Le terrain fouillé a été appelé au départ “*Terreno do Partido*” (Lopes 2010). Il a été par la suite étudié en septembre-octobre 2013 sur un total de 250 mètres carrés (Lopes 2013: 12-16), puis en 2014 en janvier-février sur 350 mètres carrés (Lopes 2014: 12-22), enfin toujours en 2014 mais en avril-juillet sur 350 mètres carrés (Mbida et al 2014: 50-60). C’est donc un total de 950 mètres carrés qui a été étudié pendant trois campagnes étalées sur deux années.

3.3.2. La chronologie du site

Deux dates ^{14}C ont été obtenues sur des charbons de bois enfouis à faible profondeur, toutes deux en D23 et dans l’US2. Il s’agit de Beta-386539 (350+/-30 bp) et de Beta 386540 (380 +/- 30 bp). Ces dates se calibrent entre 1478-1639 (à deux sigma).

3.3.3. La poterie

3.3.3.1. La poterie kongo

La céramique kongo à Tadi dia Bukikwa est composée de deux grands ensembles. Le matériel est concentré dans les carrés D22, D23 et E23. Le premier, le type « *Ngongo Mbata* » (Figure 4), est composé de pots sphériques légèrement fermés sans col avec une paroi relativement fine (env. 7,5 mm) de couleur brun foncé ou noirâtre. Le bord est soit arrondi, soit légèrement pincé, et au niveau de l’épaule on observe un léger épaississement. Le décor est exécuté au peigne (le plus souvent à trois ou quatre dents) directement sous le bord sur un ou deux registres, créant des motifs de lignes horizontales, ondulées ou des hachurages ponctuels. Nous retrouvons cette poterie également à Kindoki et à Ngongo Mbata (province du Kongo Central, RDC) (Clist *et al.* 2015a et 2015b).

Le deuxième ensemble de poterie présent est le « *Groupe XII* » (Figure 6), cette poterie est plus épaisse (env. 9,5 mm), allant du brun rougeâtre au noirâtre avec un bord de forme triangulaire ou plate avec biseau arrondi à l’extérieur. En dessous du bord se trouvent souvent quelques cannelures horizontales suivi par le décor. La décoration présente une grande diversité de techniques et de motifs. Elle est organisée en registres ou en panneaux délimités par des espaces en réserve polis. Les plages décorées sont remplies de traçage et d’impression avec bâtonnet et peignes divers créant ainsi des motifs de losanges, de triangles et d’entrelacs.

Finalement, on trouve plusieurs tessons atypiques ne se rattachant à aucun groupe ainsi que quelques tessons appartenant aux « *Pots à cuire* » (cf infra).



Figure 4 : Céramique du type « *Ngongo Mbata* » (provenant de Tadi dia Bukikwa (première ligne, gauche ; carré D23, US 2) et de Lumbu (première ligne, droite, G16 US 5 et seconde ligne, G15 US 4) (© KongoKing)

3.3.3.2. La poterie importée

Etant donné la très faible épaisseur de la stratigraphie, nous n'avons pas trouvé beaucoup de poterie à cet emplacement.

La poterie importée est un ensemble dans lequel nous trouvons des faïences portugaises de la première moitié du 17^e siècle et des fragments de panse de formes céramiques de moyenne à grande taille, des coupes et de petites amphores (« *olive oil jars* ») et des cruches en céramique commune.

Un des fragments de faïence est un plat au bord évasé, décoré à l'aide de motifs géométriques sur sa face interne (exactement le même trouvé à l'emplacement de l'ancienne capitainerie de Machico-à Madère et un peut partout sur les sites archéologiques de la côte portugaise). L'*olive oil jar* appartient au type 3 de M.W. Marken, et elle est fabriquée dès le début du 17e siècle. On trouve des productions assez diversifiées, il est possible qu'il s'agisse de productions de Séville et de Lisbonne. Concernant les produits transportés par cette vaisselle : *'Their primary functions were to hold olive oil, olives in brine, wine, and other food items. However, olive jars may have had equally important secondary uses as water coolers and buildings construction material'* (Carter, 1982: 99).

Toutes les céramiques discutées ici proviennent des niveaux correspondant au début de fonctionnement du bâtiment.

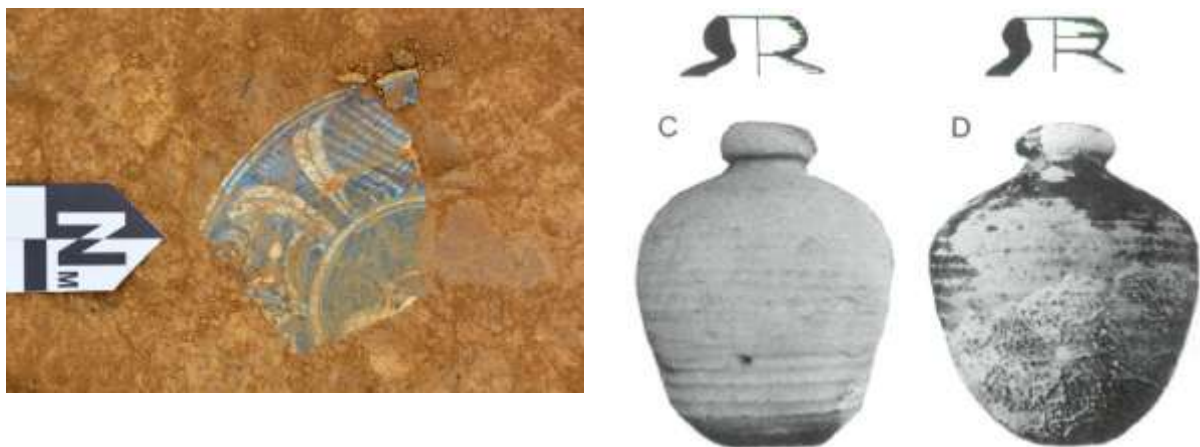


Figure 5 : Faïence portugaise de la fin du 16e siècle (gauche) et *Olive oil jars* d'après Carter 1982 : 101, fig. 2 (droite) (© INPC)

Les données de terrain, et ce que nous connaissons de l'architecture et des techniques de construction nous autorisent à penser qu'il s'agit d'un bâtiment datant de l'époque de contacts avec l'Europe. Nous y reconnaissons deux phases, sans savoir encore si elles correspondent à des travaux d'agrandissement, de modifications, ou de fondation.

Les données fournies par les analyses de C14 croisées avec la poterie et, notamment l'europpéenne, nous permettent de proposer provisoirement une date pour le bâtiment situé à partir de la fin du 16e siècle.

3.3.4. Les pipes kongo

Seulement 11 fragments de pipes ont été collectés sur les 950 m² fouillés entre 2013 et 2014. Elles sont toutes en terre cuite, et sont parfaitement assimilables aux pipes du 17^e siècle connues ailleurs en RDC. Leur très faible nombre, extraordinaire au vu des assemblages d'habitat (*cf.* Mbanza Nsundi, Ngongo Mbata en RDC, Lumbu à Mbanza Kongo), doit être mis en relation avec la fonction du bâtiment.

3.3.5. Les perles importées

Aucune perle en pâte de verre importée d'Europe n'est connue à Ntadi dia Bukikwa.

3.3.6. Hypothèses de travail sur le matériel archéologique

En confrontant dates ¹⁴C calibrées, poterie kongo, poterie portugaises, et pipes kongo, on peut déjà proposer la fourchette de 1612-1639. On restera prudent pour la date de 1612 qui n'est pour l'instant que la date d'un témoignage d'un marchand allemand qui a observé l'acte de fumer du tabac à Mbanza Soyo. C'est l'attestation la plus ancienne à ce jour pour le royaume de Kongo. L'utilisation de pipes locales peut être très légèrement antérieure de quelques années au maximum.

L'analyse architecturale et celle des poteries importées permettent de proposer une date à partir de la fin du 16^e siècle, ce qui correspond à la chronologie donnée par le radiocarbone croisé avec les pipes.

Etant donné les textes relatifs à Mbanza Kongo, il est bien possible que nous ayons ici le collège des Jésuites construit entre 1624 et 1625 (*cf.* texte de M. Cardoso au sujet de sa seconde visite en 1625 à Mbanza Kongo)¹.

¹ Nous remercions ici vivement John Thornton qui nous a fourni cet élément important, *in litteris* 22 novembre 2015).

3.4. Lumbu (LB), daté provisoirement de AD 1660-1700

3.4.1. Historique des recherches et situation générale

La station de Lumbu n'a été étudiée que pendant la campagne de trois mois de 2014 (Mbida *et al* 2014: 12-18). Traditionnellement associée par la pensée kongo au lieu où les rois tenaient leurs réunions publiques afin de décider de certains dossiers importants (Mbida *et al* 2014: 12), il est situé à peu de distance et à l'arrière de l'actuel musée des rois du Kongo.

L'analyse archéologique de ce terrain a débuté en mai 2014 par l'ouverture de deux sondages. Il s'agit de deux tranchées de 4 m² chacune, B1 et H1.

Elle a été continuée grâce au sondage en G15-G18 et H15 à H18 couvrant 24 m² (Mbida *et al* 2014:15).

Alors que les tranchées en B1 et H1 sont bien documentées avec une stratigraphie claire, le travail effectué en G15-G18 et H15 à H18 ne possède pas de coupe stratigraphique, ni générale à l'échelle de la tranchée, ni à l'échelle des cinq fosses rencontrées. Il faut aussi souligner que les deux fosses les plus importantes (n°1 et n°2) n'ont pas été entièrement fouillées ! L'affirmation dans le rapport déjà cité que "*Les mêmes unités stratigraphiques que nous avons identifiées dans B1 et H1 ont été identifiées ici*" (page 15) s'avère fautive en fonction de notre tentative de recollement des données effectuée pendant deux journées pleines (par deux personnes, soit l'équivalent de quatre journées de travail immobilisées pour cette tâche). La stratigraphie y était beaucoup plus complexe. De ce fait, nos conclusions sont provisoires, mais convaincantes. Elles devraient être confortées par la fin de la fouille de cette tranchée le plus tôt possible (2016 ?) mais avec une équipe plus chevronnée.

Pour faire simple, on a rencontré dans cette tranchée dans un ordre chronologique reconstitué en novembre 2015 :

- a) un bâtiment matérialisé par l'angle nord-ouest d'une structure bâtie en pierre sèche de blocs de taille irréguliers et disposés de façon peut soignée. L'épaisseur des murs est irrégulier, mesurant de 55 cm à 62 cm. La fosse n°1 semble s'ouvrir près du mur ouest de cette structure.
- b) la fosse n°1 creusée et remplie avant la fosse n°2.
- c) la fosse n°2 qui entame en partie la fosse n°1.

d) une dernière fosse, plus tardive que les fosses n°1 et n°2, venant pénétrer la fosse n°2. Cette structure n'avait pas été vue au cours de la fouille initiale.

L'analyse en novembre 2015 identifie du matériel, en faible nombre de type perles, pipes et poterie hollandaise, mais entièrement 19^e siècle, parfois profondément enfouis.

Les perles hexagonales bleues (production du 19^e s.; dans le catalogue Mbanza Kongo, les types 26 et 28) sont découvertes bien sûr en US3 (par exemple dans le carré G15 et H15), mais aussi en G17 US4, H15 US 5, H16 US5, H17 US6. Nous n'en avons pas au-delà de l'US6. Mais il faut attendre l'analyse de Karlis Karklins sur les autres types de perles découvertes jusque l'US10 pour conclure. Notre texte est donc pour l'instant provisoire.

En ce qui concerne les pipes, on notera la présence de trois fragments de pipes du 19^e siècle. Deux ont été collectées dans l'US3 (G15 et H15). Mais en G17 la troisième se trouvait dans l'US7, ce qui correspond aux perles hexagonales en H17 découvertes jusque dans l'US6 (voir *supra*). Ceci suggère que la perturbation 19^e siècle a impacté jusqu'à l'US7 !

3.4.2. La chronologie du site

Trois dates ¹⁴C ont été obtenues à Lumbu. Toutes trois ont été faites sur des charbons de bois extraits respectivement du carré H17 dans la US5 (Beta-385809, 140 +/- 30 bp), du carré G16 (Beta-386541, 250 +/- 30 bp) et du carré H16 (Beta-386542, 200+/-30 bp).

Elles se calibrent à deux sigma en 1684-1950 (date en H17), en 1637-1803 (date en G16), et en 1658-1950 (date en H16).

3.4.3. La poterie

3.4.3.1. La poterie kongo

Le matériel céramique de Lumbu provient essentiellement des deux fosses fouillées partiellement (n°1 et n°2). Vu son homogénéité, les deux structures semblent contemporaines. Les principaux groupes présents sont le type « *Ngongo Mbata* », le « *Groupe XII* » (cf. *supra*) et les « *Pots à cuire* » (Figure 7 & Clist et al. 2015a : 390). Ce dernier groupe n'est pas aussi nombreux que les deux autres et présente une plus grande diversité. Il s'agit de récipients sphériques ou à carène avec une lèvre éversée et une décoration, généralement tracée, sur l'épaule. Les pâtes sont diverses même si la plupart ont un dégraissant sableux.

Outre les types majoritaires, on trouve aussi quelques tessons isolés : un petit nombre de tessons formant des petits bols mais vu la diversité des pâtes et des bords, il est improbable

qu'il s'agisse d'un type cohérent. Certains de ces tessons peuvent peut-être se rattacher au type « *Ngongo Mbata* » par leur forme et leur pâte, même s'ils ont une lèvre et une logique de décoration différente. En outre, on trouve des petits fragments d'une céramique blanchâtre, quelques fragments dégraissés à la séricite, de couleur gris bleuâtre (Clist 1982, 2012 ; de Maret 1972 ; Mortelmans 1962), ainsi que quelques tessons atypiques. Ces tessons ne proviennent probablement pas de la région de Mbanza Kongo, et ils suggèrent des liens entretenus par la capitale du royaume à cette époque.



Figure 6 : poterie du « *Groupe XII* » provenant de Lumbu (H16-H17 US 4 ; à gauche), Tadi dia Bukikwa (hors contexte ; au centre) et Lumbu (fosse 2, G15 US 6 ; à droite) (© KongoKing)

3.4.3.2. La poterie importée

Dans la fosse 2, nous trouvons une grande quantité de céramiques importées de tous types de production : faïences, céramiques communes — *redware* et notamment celles de pâte beige très spongieuse avec des éléments non plastiques évidents et peinture blanche à l'extérieur. Les produits portugais du 17^e et 18^e siècle sont les plus représentés ; les productions de la période entre 1610–1635, qui est la période de consolidation de la production portugaise et aussi la période de grande exportation, sont bien représentés. Cependant, ce sont les productions de la période 1660-1700 qui sont majoritaires. Les assiettes décorées, surtout de demi-cercle concentriques, et les coupe et assiettes blanches décorées de « *leteriformes* » ou avec l'épée de la croix de l'Ordre de Saint Jacques deviennent à cette époque courants. Nous les trouvons un peu partout comme à *Cidade Velha* au Cap Vert ou à Lagos au Portugal.

L'arrivée des produits du nord de l'Europe se fait dans les dernières années du 18^e et le début du 19^e siècle. Nous avons des productions hollandaises et anglaises du 19^e siècle. Toutes ces céramiques nous amènent à proposer une date pour la fermeture de la fosse de la fin du 19^e siècle.

Mais cette configuration peut aussi très bien s'expliquer de concert avec les perles hexagonales bleues, les pipes tardives, et la poterie kongo très homogène, comme l'indice d'un re-creusement du dépôt original datable de 1660-1700 par une fosse 19^e siècle qui n'aurait pas été enregistrée lors de la fouille (voir *infra* la conclusion pour cette station).

Fosse 1. Le profil de la distribution chronologique du matériel, la provenance et les questions techniques liés au de fabrique se distingue de celui de la fosse 2 par l'absence de matériel du 19^e siècle. Il semble que la fermeture de cette fosse peut être plus ancienne que l'autre. Mais cette constatation renforce notre hypothèse de travail d'une fosse 19^e siècle recreusant que la fosse 2, soit une perturbation stratigraphique importante non perçue lors de la fouille.

3.4.4. Les pipes kongo

Nous avons 182 fragments venant de Lumbu. Un seul fragment découvert dans le sondage en B1, et tous les autres dans la tranchée G-H 15-18. On trouvera dans l'inventaire des pipes de Mbanza Kongo – dont la structure est copiée de la base de données développée pour la RDC par le projet KongoKing - l'ensemble du matériel avec les types présents identifiés.

Tous les types de pipes sont bien connus en RDC pendant tout le 17^e siècle et le début du 18^e siècle (*cf* stratigraphies et datations absolues des sites de Kindoki (Clist et al 2015a) et de Ngongo Mbata (Clist et al 2015b)).

De plus, cinq fragments de pipes en serpentinite et 1 fragment de fourneau en pierre dure ont été dénombrés (ce dernier, essentiellement en pierre verte avec inclusions noires, détermination à faire dès que possible au Portugal, Université d'Evora; inconnu en RDC). Les pipes en serpentinite semblent pour l'heure être limitées au 17^e siècle.

On insistera sur la présence de quelques pipes plus tardives. Il s'agit de trois fragments de fourneaux du 19^e siècle (G15, US3; G17, US7; H15, US3).

Au total, les pipes marquent une présence très importante au 17^e siècle, peut être aussi tout début 18^e siècle, puis une autre bien distincte au 19^e siècle.

3.4.5. Les perles importées

Un total de 38 perles en pâte de verre ont été découvertes. On se reporte au catalogue des perles créé pour Mbanza Kongo joint à ce rapport. On insiste sur la présence de plusieurs types de "red on white" fabriqués au 19^e siècle (types 3, 9, 11, 36), et de perles bleues

hexagonales (types 26 et 28) dont la production n'est pas elle aussi antérieures au début du 19^e siècle. Les perles hexagonales bleues ont été découvertes des US3 à US6, alors que les "red on white" l'ont été des US3 à US5 (*cf.* page 40-41 et tableau 2).

Il est intéressant de constater la présence d'une perle de Venise (type 38) dont la fabrication est fixée à 1620-1700 sur la base de découvertes en Amérique du Nord. Elle a été découverte dans l'US9. Deux autres perles de provenance et de chronologie inconnue ont été découvertes dans l'US9 et dans l'US10.

De nouveaux travaux à venir vérifieront si ces quelques perles des US9 et US10 sont bien synchrones de la poterie importée, de la poterie et pipes kongo datés du 17^e siècle.

3.4.6. Hypothèses de travail sur le matériel archéologique

Nous pouvons discuter des éléments fournis par les datations radiocarbone, complétés par la chronologie donnée par les poteries kongo et importées, les perles, et les pipes.

Grâce au matériel portugais nous savons que les fosses n°1 et n°2 sont postérieures à 1660. Ce qui soit dit en passant suggère que le bâtiment dont un angle a été suivi, est, lui, antérieur à cette date. La chronologie relative fournie par les pipes, la poterie portugaise, et la poterie kongo permet de proposer 1700 pour la date au plus tard. Elle correspond à une perle de Venise datée de 1620 à 1700 (*cf.* page 40-41 et tableau 2). La date de 1660-1700 est toute provisoire.

Bien sûr tout indique un recreusement de la fosse n°2 par une action effectuée au 19^e siècle que nous pouvons appelé fosse n°3. Cet apport correspond aux perles récentes des US3 à 6, aux poteries hollandaises et anglaises.

Bien sûr, on peut imaginer un scénario légèrement différent: la fosse n°2 est 19^e siècle, elle a incorporé lors de son remplissage du matériel antérieur, essentiellement 17^e siècle. Mais cette hypothèse ne prend pas en compte tous nos éléments qui valident la première explication.

3.5. **Mpindi a Tadi** (MPT), daté provisoirement de AD 1600-1700

3.5.1. Historique des recherches et situation générale

Le premier travail sur cette station remonte à 2014, en janvier-février (Lopes et al 2014: 27-29). Les premiers 2,5 mètres carrés ont été complétés plus tard cette année là par 5,5 mètres carrés, soit en avril-juillet (Mbida et al 2014: 9).

3.5.2. La chronologie du site

Deux dates permettent de situer dans le temps ce site: Beta-385809 (470 +/- 30 bp) dans l'US3 et Beta-385811 (590 +/- 30 bp) dans l'US4.

Elles se calibrent en 1424-1610 pour la première, et en 1321-1436 pour la seconde. Nous aurions ainsi une chronologie aux 14^e et 15^e siècles pour l'US4 (donc pré-contact), et aux 15^e-17^e siècles pour l'US3.

Nous verrons plus bas, lors de l'analyse du matériel archéologique, que ces dates calibrées ne peuvent pas correspondre aux époques de production des artefacts découverts.

3.5.3. La poterie

3.5.3.1. La poterie kongo

A Mpindi a Tadi, la poterie kongo est à peu près la même qu'à Lumbu. On y trouve le « *Groupe XII* », les « *Pots à cuire* » et le type « *Ngongo Mbata* ». A ceux-là s'ajoute quelques bols également similaires à ceux du site de Lumbu, ainsi que la même céramique blanchâtre et des poteries présentant des similitudes au « *Groupe XII* » quant à la décoration mais ayant une pâte différente et une lèvre plate comme l'ancien « *Groupe V* » (Mortelmans 1962) que l'on retrouve dans les fosses de Kindoki et de Ngongo Mbata, et qui devient donc l'une des variantes des pots Kongo. Enfin, on y trouve également quelques fragments du type « *Cordon appliqué* » connu pour l'instant qu'à Mbanza Kongo, dans la fosse de Madungu. Mais au vu leur petite taille (en moyenne 3x3 cm) et leur caractère altéré, il est vraisemblable que ces tessons ne sont pas contemporains des autres et qu'ils ont été mélangés avec le reste de l'assemblage au moment du creusement de la fosse.



Figure 7 : céramique du type « *Pots à cuire* » provenant de Lumbu (respectivement de la fosse 1 : à gauche, carré G15 US 6 ; au centre, du carré G15 US 6, et à droite, du carré G16-G17 US 4). (© KongoKing)

3.5.3.2. La poterie importée

Les céramiques européennes sont présentes dans toutes les couches et nous avons surtout des céramiques communes, notamment celles qui rentrent dans la catégorie des « *redwares* ». Il y a aussi des céramiques avec une glaçure verte à l'extérieur et jaunâtre à l'intérieur. Parmi celles-ci, nous reconnaissons des coupes au bord éversé et lèvre convexe dont la pâte est compacte et de tonalité rose/blanchâtre (M39) avec très peu d'éléments non plastiques.

Les céramiques datent donc d'une période de fabrication entre la fin du 15^e jusqu'à la fin du 16^e sinon le début du 17^e siècle.

3.5.4. Les pipes kongo

Les dix fragments de cette station sont tous 17^e siècle/début 18^e siècle et proviennent des US1 et US2.

3.5.5. Les perles importées

Aucune perle en pâte de verre importée d'Europe n'est connue à Mpindi a Tadi. L'absence des perles ne peut être pris en considération; en effet, les perles sur des sites d'habitat en domaine kongo sont très rares (mais voir ici le cas exceptionnel de la station de Lumbu datée provisoirement de 1660-1700).

3.5.6. Hypothèses de travail sur le matériel archéologique

L'analyse de la poterie kongo propose que les dépôts de notre station soit postérieure à la date de la fosse de 1483-1600, car les exemplaires du type « à cordons appliqués » sont rares et probablement en position secondaire. La poterie portugaise de cette station a été fabriquée du 15^e siècle au début du 17^e siècle, ce qui ne nous aide pas. Les pipes indiquent que les US1 et US2 sont postérieures à *circa* 1600.

Au total, en croisant éléments fournis par la poterie importée européenne et les pipes, on retiendra une chronologie assez serrée pour les US3 et en deçà couvrant l'ensemble du 17^e siècle.

3.6. **Bairro Alvaro Buta (AB)**, daté provisoirement du 19^e siècle

3.6.1. **Historique des recherches et situation générale**

La station du Bairro Alvaro Buta est un cimetière. Les tombes étudiées en 2013 et en 2014 n'ont pas livré de matériel à l'exception d'un petit nombre de perles en verre et quelques rares tessons, ces derniers certainement en position secondaire dans le remplissage des fosses sépulcrales (Georges 2015).

A la suite de la découverte du gisement lors de l'installation d'une citerne d'eau pour une maison, sept sépultures étaient identifiées avec certitude fin 2013 sur 60 m² (Lopes 2013: 9-11). En janvier-février 2014 on reprenait le travail sur 48 m² (Lopes 2014: 23-26). Il se terminait en août-septembre avec 34 m² examinés (Georges 2015).

Lors de ce dernier chantier, *“la surface totale disponible pour répondre aux questions que posait cet ensemble funéraire s'est résumée à environ 10 m² au sud et 7 m² au nord (surface totale disponible : 17 m²).”* (Georges 2015: 8). Aussi, on a noté à plusieurs reprises dans le principal rapport une trop rapide étude des vestiges osseux, par exemple: *“Parmi les os recueillis au cours de la fouille, aucun ossement de faune n'a été observé. Notons toutefois que les os ont été passés rapidement en revue et qu'ils n'ont pas été lavés.”* (Georges 2015: 48), ou encore *“Une analyse rapide des squelettes à des fins de d'identification individuelle a été effectuée sur le terrain; certains os seulement ont été lavés”*, l'observation s'est orientée vers le comptage du NMI (nombre minimum d'individus) (Georges 2015: 6).

Il a été suggéré que ce cimetière soit associé à une église au vu de grands blocs de latérite aménagés et dispersés dans les environs (Lopes 2013: 5). Quoiqu'il en soit un édifice construit en dur près du cimetière est probable.

Aussi, il a été écrit que *“Le nettoyage du trou creusé sur le sol nous a permis de trouver des sépultures avec des orientations diverses ce qui nous remet à une époque pré-Christianisme, donc à une époque avant l'arrivée des portugais”* (Lopes 2013: 10). On verra dans les conclusions de notre étude que dans l'état actuel de la documentation, il vaut mieux associer toutes les structures au 19^e siècle.

3.6.2. **La chronologie du site**

Cinq tombes ont été datées à partir du collagène des os humains.

La tombe 1 (Beta-396493, 250 +/- 30 bp, calibrée en 1637-1803), la tombe 6 (Beta-396492 190 +/- 30 bp, calibrée en 1665-1950), la tombe 7 (Beta-397782, 200 +/- 30 bp, calibrée en 1658-1950), la tombe 9 (Beta-397783, 120 +/- 30 bp, calibrée en 1695-1950), et la tombe 10 (Beta-396494, 230 +/- 30 bp, calibrée en 1644-1950).

Les calibrations n'aident pas la définition d'une chronologie précise. En effet, on ne peut qu'affirmer, imaginant que l'échantillon est représentatif de l'ensemble du cimetière, que ce secteur du site est plus récent que 1637.

3.6.3. La poterie

3.6.3.1. La poterie kongo

Quelques céramiques locales ont glissé dans le remplissage des tombes d'Alvaro Buta. Les poteries appartiennent au « *Groupe XII* ». A la surface, un tessou avec un dégraissant sériciteux a également été trouvé.

Dans les tombes 4 et 6, quelques rares tessons d'occupations antérieures ou contemporaines des tombes ont été découverts.

3.6.3.2. La poterie importée

A Alvaro Buta, aucune céramique diagnostique n'a pu être retenue pour étude.

On notera cependant un fragment de faïence dans le remplissage de la tombe 7, donc post 16^e siècle.

3.6.4. Les pipes kongo

Seule la tombe 2 possédait un fragment de fourneau du type 3. Donc une production 17^e siècle. La présence de ce fragment dans le remplissage est un *terminus post quem* pour cette tombe.

3.6.5. Les perles importées

Ce sont les perles qui nous donnent le meilleur aperçu de la chronologie de ce secteur (*cf.* pages 40-41 et tableau 2).

La tombe 8 contenait une perle unique du type 16, découverte au niveau des restes humains dans l'US26. Il peut alors s'agir du début du comblement de la fosse sépulcrale comme le suggère le rapport (Georges 2015: 29). Mais il peut aussi s'agir d'un dépôt funéraire.

Le cimetière a été découvert grâce au creusement d'une réserve d'eau. Toutes les terres venant de cette fosse, au centre de la concentration de tombes étudiées par la suite en fouille de sauvetage, ont été tamisées à sec. Ceci a permis de collecter hors contexte stratigraphique un certain nombre de perles en pâte de verre: 36 type 2, 14 type 9, 8 type 11, 2 type 12 et 2 type 17.

Ces types 2, 9, et 11 sont tous des "*red on white*", dont la période de production est datée du courant du 19^e siècle. Le type 12 est une perle 19^e siècle. Le type 17 est maintenant connu à Kulumbimbi dans la tombe à l'intérieur de l'église, inhumation datée du courant du 19^e siècle, mais après 1830.



Figure 8: Perles en pâte de verre de type *red on white* venant de Venise (Italie), datées du 19^e siècle. Types 2 (gauche) et 9 (droite) (© KongoKing).

3.6.6. Divers

Trois clous en fer ont été découverts dans la tombe 9, à proximité et à gauche des pieds. Il peut s'agir de la première phase de remplissage de la fosse.

3.6.7. Observations d'anthropologie physique

Une intéressante étude a été conduite par P. Georges de l'INRAP français, appuyé par D. Pinto de l'Université portugaise de Coimbra (Georges 2015).

Plusieurs tombes contenaient des os humains dans leur remplissage, indice certain de superpositions des tombes, les plus récentes perturbant de plus anciennes, donc des tombes récentes creusées sans observation de marqueurs indicatifs de tombes plus anciennes (exemples des tombes S1, S4, S7, S8, S9 et S10). La plupart des tombes étudiées par P. Georges ont été creusées au-dessus d'autres, antérieures, non étudiées. On a aussi pu lire une hiérarchie chronologique entre les tombes fouillées. Plusieurs réductions ont été documentées

². Quelques tombes ont pu être déterminées au niveau du sexe (homme = 3; femme = 3) et de l'âge des défunts (moins de 50 ans = 2; plus de 30 ans = 1; moins de 30 ans = 3; environ 16 ans = 1). Les orientations des corps semblent se grouper sur un axe nord – sud, une seule nord-est/sud-ouest (tombe 10). Sur 12 sépultures examinées, P. Georges n'a compté que 3 sépultures complètes.

On a étudié le NMI des ossements récupérés à la suite du creusement de la citerne au centre de la fouille. On a dénombré un minimum de 12 individus (Georges 2015: 44). On associera plus bas ce résultat avec les perles et bracelets de fer remontés avec ces os. Perles et bracelets pourraient correspondre à des dépôts funéraires, mais aussi au remplissage des fosses sépulcrales de ces 12 individus détruites par le réservoir. Au total, on peut estimer à “*un minimum de 25 individus, adultes pour la très grande majorité, pour au moins 14 sépultures.*” (Georges 2015: 44). Ce chiffre est obtenu en cumulant tombes fouillées et tombes détruites

3.6.8. Hypothèses de travail sur le matériel archéologique

Nous proposons de voir dans l'ensemble des tombes relevées, puis fouillées, des inhumations effectuées après le 16^e siècle (faïence de la tombe 7), probablement presque toutes dans le courant du 19^e siècle (perles « *red on white* » des tombes à l'emplacement de la citerne, et autres).

Etant donné les superpositions en quantité appréciables des tombes à Alvaro Buta, on peut suggérer que l'espace funéraire était alors plein et que les tombes étaient superposées en faisant attention à reprendre les os lorsque c'était possible (*cf.* identification de plusieurs réductions pendant les fouilles). Parfois, ce n'était pas possible (*cf.* plusieurs tombes avec des ossements humains dans leur remplissage).

² L'utilisation du terme de réduction est limitée au regroupement des ossements d'un individu au sein même de l'espace où a été effectué le dépôt primaire. Lorsque tout ou partie des ossements est déplacé hors de la tombe, on utilisera le terme de vidange (Gleize 2007 : 189; repris de Georges 2015: 45).

3.7. **Kulumbimbi** (NKB), daté provisoirement du 19^e siècle pour les zones fouillées

3.7.1. Historique des recherches et situation générale

Une seule campagne de fouilles a été organisée sur la station de Kulimbimbi, celle d'avril à juillet 2014 portant sur 20 m² (Mbida et al 2014: 19-40).

Plusieurs anomalies ont été relevées par un spécialiste de l'anthropologie physique (P. Georges) en ce qui concerne les passages portant sur les ossements humains de Kulimbimbi dans le dit "rapport final" des fouilles de l'été 2014 (Mbida et al 2014).

- *"... l'estimation de l'âge des individus immatures de l'église de Kulumbimbi ne peut être considérée que comme provisoire. Il nous semble impensable que les données concernant ces sujets soient laissées en l'état."* (Georges 2015: 44),
- *"... des doutes demeurent pour les sépultures d'individus immatures de Kulumbimbi ..."* (Georges 2015: 48),
- *"Faire de Kulumbimbi un cimetière d'enfants à partir de quatre sépultures seulement paraît difficile. Une zone propre aux enfants dans un cimetière beaucoup plus important est possible."* (Georges 2015: 50).

Nous faisons nôtre l'ensemble de ces remarques. Il est important et urgent de confier à un véritable anthropologue physique le réexamen des tombes extérieures de Kulimbimbi.

Notre connaissance archéologique de l'église et de ses environs provient de 3 tranchées: deux à l'extérieur du bâtiment, les tranchées A3-B3-B4, et D2, et une à l'intérieur, le sondage 1.

3.7.2. La chronologie du site

Cinq datations au radiocarbone sont disponibles, toutes sur la base du collagène des os humains. Trois ont été obtenues à l'extérieur de l'église, et deux à l'intérieur.

Beta-396495 (230 +/- 30 bp) provient de la tombe découverte dans l'église, alors que Beta-396494 (230 +/- 30 bp) vient d'un ossuaire près de la surface. La calibration de ces deux dates est bien sûr identique: 1644-1950.

A l'extérieur, Beta-386537 (40 +/- 30 bp), Beta-386538 (130 +/- 30 bp), Beta-397782 (90 +/- 30 bp) proviennent respectivement des tombes n°2, 3, et 4.

La tombe n°2 se calibre en moderne, la n°3 en 1690-1950, la n°4 en 1685-1928.

On verra plus bas l'importance des perles découvertes dans les tombes.

3.7.3. La poterie

3.7.3.1. La poterie kongo

A Kulumbimbi, peu de poteries ont été découvertes. Le tesson le plus complet a été trouvé hors contexte sur la surface. La forme (forme fermée carénée avec lèvre éversée), la pâte de couleur grisâtre et la décoration très minimaliste nous informe que la céramique est relativement récente. Sa fabrication est sûrement postérieure au déclin du royaume Kongo.

3.7.3.2. La poterie importée

A Nkulumbimbi, aucune céramique diagnostique n'a pu être retenue pour étude. On rappellera la découverte d'une faïence blanche dans le coin sud-ouest du sondage 2, dont la fabrication est attribuée au milieu du 18^e siècle (Mbida *et al* 2014: 39).

3.7.4. Les pipes kongo

Aucune pipe n'est associée à ces tombes.

3.7.5. Les perles importées

La tombe découverte dans l'église est la plus intéressante. On y a découvert associées au squelette d'une femme d'environ 22 ans, 2970 perles, dont 67 perles en coquilles de *Pusula depauperata* qui ont été collectées sur le rivage de la côte Atlantique.

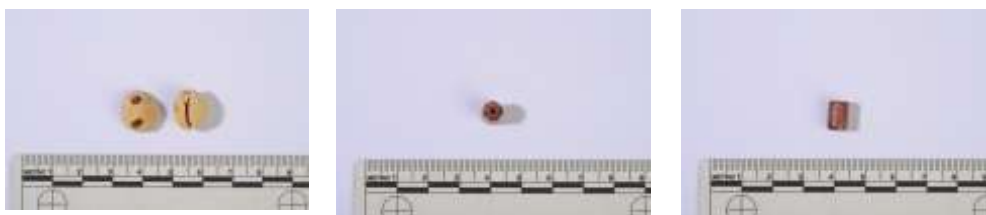


Figure 9: Perle fabriquée sur base d'une coquille marine de *Pusula depauperata* (gauche), et perle en verre (centre et droite) du type 11, *red on white*, Venise (Italie), 19^e siècle. (© KongoKing)

L'analyse des types de perles fait apparaître une certaine diversité, 19 types de perles en pâte de verre, et 1 type sur coquille marine (*cf.* pages 40-41 et tableau 2). On peut dire que 7 types ont été fabriqués dans le courant du 19^e siècle ("*red on white*"); on verra plus tard l'origine et la chronologie des 12 autres types. Déjà, les 339 perles du type 11 ("*red on white*" cylindrique

de petite taille) ne sont fabriquées qu'après 1830 (Verhaeghe *et al.* 2014: 28). Cette tombe a donc été fermée par la suite.

La tombe n°1, extérieure à l'église, est associée à des perles blanches de type 25.

La tombe n°2, extérieure à l'église, est associée à des perles de type 9, 17, 19, et 24. Les types 9 et 19 remontent au 19^e siècle, et plus précisément post 1830.

La tombe n°3, extérieure à l'église, est associée aux types 19 et 21, tous les deux du 19^e siècle, et plus précisément post 1830.

La tombe n°4, extérieure à l'église, est associée aux types 17, 22, et 23 ; elle est donc fin 18^e et 19^e siècle.

3.7.6. Hypothèses de travail sur le matériel archéologique

La tombe dans l'église ainsi que deux des quatre tombes extérieures (n°2 et 3) ont été fermées après 1830 (dates de fabrication de certaines perles en verre). La tombe n°4, avec sa date ¹⁴C moderne, doit aussi être 19^e siècle, quoique les perles donnent une chronologie un peu plus large, de la fin du 18^e siècle jusqu'au 19^e siècle. Ceci doit aussi être le cas pour la tombe 1, le tout formant un petit ensemble. Mais pour cette première tombe le doute subsiste face au défaut d'élément probant de datation.

On se rappellera les remarques de P. Georges quant à l'interprétation déjà présente dans plusieurs rapports ou présentations sur Kulimbimbi (voir supra, point 3.7.1.). On insistera ici sur le fait qu'une présentation de l'hypothèse d'un cimetière d'enfants à l'extérieur de Kulimbimbi doit être confortée, d'abord, par une vérification de l'âge des ossements par quelqu'un de compétent, puis, par la suite, par une plus large comparaison des usages funéraires kongo par rapport à ce qui a été fait dès lors que le caractère de l'âge est vérifié.

En ce qui nous concerne, on se bornera à dire que les personnes inhumées à l'extérieur de l'église sont vraisemblablement toutes du 19^e siècle. On opposera la tombe intérieure, visiblement d'une jeune femme aisée (importance des colliers de perles, en verre ou en coquilles marines), aux tombes extérieures, en comparaison assez modestes. Il faut désormais se retourner vers les textes disponibles de cette époque pour comprendre qui est enterré dans l'église après 1830 et à l'extérieur de celle-ci au 19^e siècle, tout en se souvenant que les tombes du dit « *cimetière des rois* » qui se trouvent à une très petite distance de l'église sont très récentes, 19^e-20^e siècles. Au 19^e siècle Kulimbimbi était en ruine.

3.8. Mission Catholique (MC), date provisoirement des 19^e et 20^e siècles

3.8.1. Historique des recherches et situation générale

En 2014, à l'été, 44 m² ont été ouverts à l'intérieur de la Mission Catholique par l'équipe portugaise (Mbida *et al* 2014: 40-49). La campagne de fouille avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique du site, l'état de conservation du contexte et de proposer une chronologie et la fonction des vestiges mis à jour, en fonction de l'observation de la stratigraphie.

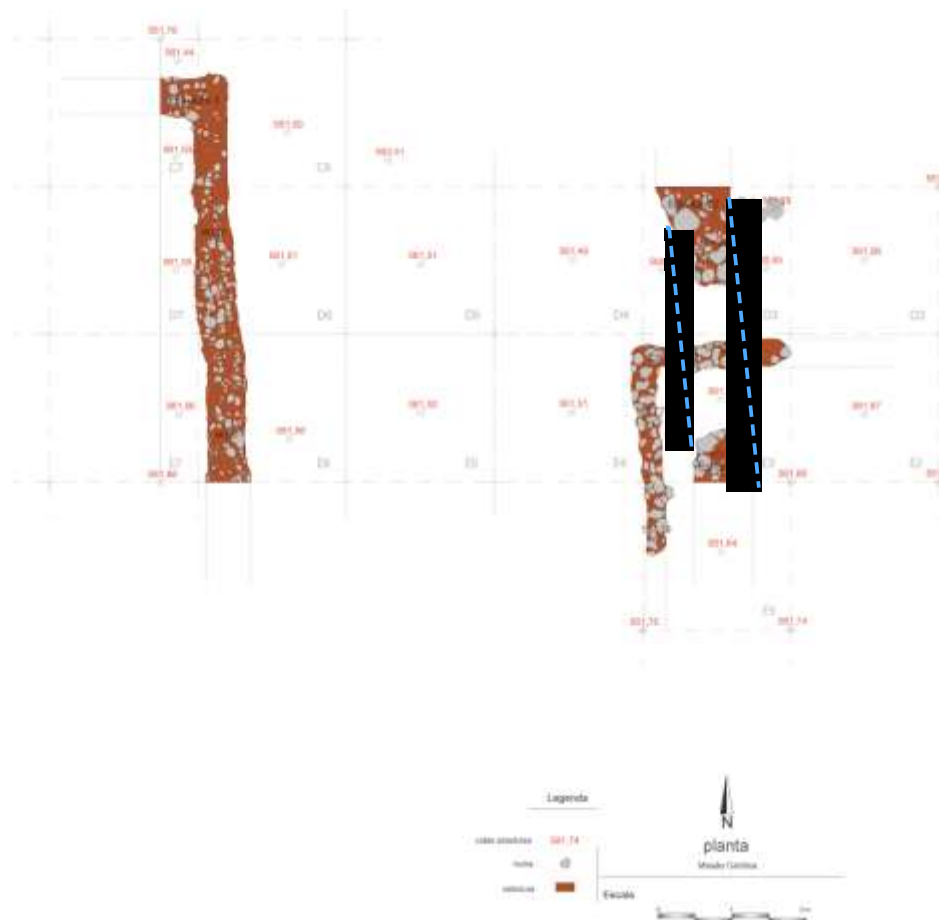


Figure 10: Plan des structures de murs exhumées à l'intérieur de la mission catholique (Mbida *et al* 2014: 45)

3.8.2. La chronologie du site

Aucune date radiocarbone n'a été réalisée sur un quelconque échantillon de matière datable.

3.8.3. La poterie

3.8.3.1. La poterie kongo

Sur ce site, très peu de poterie locale a été étudié : les deux bords décorés appartiennent au type « *Ngongo Mbata* » daté du 17^e siècle en RDC.

3.8.3.2. La poterie importée

Nous n'avons que des céramiques des 19^e et 20^e siècles ce qui est compatible avec la chronologie plus tardive des couches fouillées, il s'agit de porcelaines de fabrication anglaise.

3.8.4. Les pipes kongo

Aucune pipe n'est associée à la Mission Catholique.

3.8.5. Les perles importées

Aucune pipe n'est associée à la Mission Catholique.

3.8.6. Hypothèses de travail sur le matériel archéologique

Les fouilles ont eu lieu sur une faible surface, soit sur seulement 44 mètres carrés. L'ensemble des vestiges est 19^e et 20^e siècles. On comparera la surface des travaux aux 950 mètres carrés du couvent des Jésuites à Tadi dia Bukikwa pour comprendre que nous n'avons pas encore là la pleine appréhension des vestiges conservés en sous-sol.

Ce qui a déjà été dit dans le rapport de 2014 s'applique encore maintenant. Il faut élargir les fouilles dans ce secteur car des lambeaux de ou des couches anciennes ont pu être fossilisées là, à l'abri de l'expansion urbaine.

3.9. Mur le long de la limite orientale du plateau de Mbanza Kongo

3.9.1. Historique des recherches et situation générale

Ce mur indiqué le 16 novembre par M.C. Lopes, a été enregistré le 17 novembre 2015. Il se positionne entre 06°15'55'' Sud, 14°14'55'' Est et 06°15'56'' Sud, 14°14'56'' Est.

3.9.2. La chronologie du site

Il reste à faire l'étude de son implantation dans le tissu urbain reconstitué. Ce n'est pas avant cela qu'une chronologie pourra être établie à partir des textes d'époque conservés à l'Université de Gand.

3.9.3. Architecture

Constitué de blocs de latérite posés à sec. Il mesure entre 0,96 et 1,00 mètres d'épaisseur (trois largeurs relevées sur la totalité du linéaire). Il a été suivi avec certitude sur une longueur totale de 42,40 mètres.



Figure 11: Coupe du mur étudié. Gros blocs de latérite prenant appui sur des dalles de latérite laissées en place. (© Maria Lopes)



Figure 12: Vue longitudinale de la structure du mur. (© Maria Lopes)

3.9.4. Hypothèses de travail sur la structure

Il peut s'agir du mur Est de l'enclos royal à l'intérieur duquel se trouvait le palais. Il peut tout aussi bien s'agir du mur d'enclos d'une église, ou de cette église, construite près du palais par Garcia II ou par son frère Alvaro VI pour célébrer la victoire d'Alvaro contre ses ennemis (*cf.* texte non publié de Antonio de Teruel daté 1664)³.

Des sondages seront à suivre sur deux zones de 3 mètres carrés chacune. Un travail dans les archives d'époque doit être réalisé à Gand, conservées dans la base de données documentaire du projet KongoKing, et un échange documentaire être fait avec le Prof. John Thornton de l'université de Boston (Etats-Unis).

³ Nous remercions le Prof. John Thornton pour cette information, *in littoris*, 22 novembre 2015.

3.10. Synthèse sur les importations de poteries européennes

Les productions européennes se répartissent entre les faïences et un ensemble de céramiques communes, dont un groupe avec des surfaces glaçurées de vert à l'extérieur et jaune à l'intérieur. Leurs centres de production peuvent se répartir globalement à la péninsule ibérique. Mais cette production ibérique est dominée presque à 100% par les productions portugaises, que ce soit des faïences ou de la poterie commune. Les productions espagnoles, notamment celles de Séville, sont négligeables, mais présentes. Les productions du nord de l'Europe, Hollandaises ou Anglaises, n'ont pas encore été identifiées.

Les faïences

Les faïences se répartissent de manière somme toute équilibrée entre coupes et assiettes. Ce sont les coupes qui sont légèrement plus nombreuses, surtout parmi les produits les plus anciens. Chronologiquement le plus grand volume de faïence se place toute au long du 17^e siècle, et la plupart se situent parmi les productions d'après 1635. Il existe cependant une trace des productions de Séville, et, peut-être, quelques autres dont l'atelier n'est pas encore bien connu. Toute au long du 17^e siècle ce sont les productions portugaises qui dominent et nous ne trouvons des productions hollandaises et anglaises qu'à la fin du 18^e et, surtout, à la fin du 19^e siècle.

Les céramiques communes

En ce qui concerne les céramiques communes, nous avons toute une grammaire de formes bien connues au travers des exportations de cette époque. En tête, nous avons des pièces destinées à l'origine à la cuisine, telles que pots, bassins, cruches, petites amphores, et quelques grands assiettes. Les pièces destinées au stockage, à la conservation et au transport de liquides parmi lesquels on distingue des pots à olives sont bien représentées. Quelques éléments de récipients destinés aux besoins d'hygiène sont présents à TDB et surtout à LB. Les pichets et les pots de chambres sont moins fréquents, mais ils sont aussi présents à LB. Les mêmes formes et fabrications portugaises sont connus à Madère, au Cap Vert, à Bahia et à Porto Seguro au Brésil, et ce depuis le 16^e siècle mais en étant plus fréquente à partir du 17^e siècle.

Les productions

L'atelier bien connu et bien représenté, doté d'une production importante et variée, est celui

d'Aveiro. Mais il y en a d'autres, comme ceux de Coimbra et de Vila nova de Gaia. Les faïences, les *redwares*, ainsi que les autres productions, sont présents dans toutes les stations fouillées, sauf dans la fosse du Bairro Madungu.

3.11. Analyses par fluorescence X des perles en verre importées d'Europe

L'analyse des perles a été réalisée après l'identification typologique menée par le Dr. Bernard Clist, et en collaboration avec Mlle Els Cranshof chargée de la prise de photographies. Au total, il s'agit de 44 types de perles en verre et 1 type de perle sur coquilles marines de *Pusula depauperata* qui ont été identifiés.

Une analyse chimique préliminaire des objets a été conduite sur place à Mbanza Kongo dans les locaux du gouvernorat de la province de Zaïre. Le matériel utilisé a été un appareillage de type XRF portable *Bruker Tracer III/IV*. Cette technique permet une analyse semi-quantitative des artefacts sans les endommager. Les conditions d'analyse a été une énergie de 40kV, une intensité du rayon de 30 μ A associés à un temps de comptage de 120 secondes par échantillon. Les données ont été analysées grâce au logiciel Artax (Bruker); le traitement statistique sera fait ultérieurement.

L'analyse de chaque type de perle en verre a porté sur 15 artefacts. Lorsque leur nombre était inférieur, alors toutes les perles du type ont été examinées. Cette approche permet l'identification des composants chimiques caractéristiques de chaque type et de lier la couleur à sa composition chimique (Figure 13). Les données permettent la semi-quantification de la composition de chaque perle (Tableau 1) qui sera plus tard utiliser pour connaître les pourcentages des éléments chimiques et peut être établir leur lieu de fabrication.

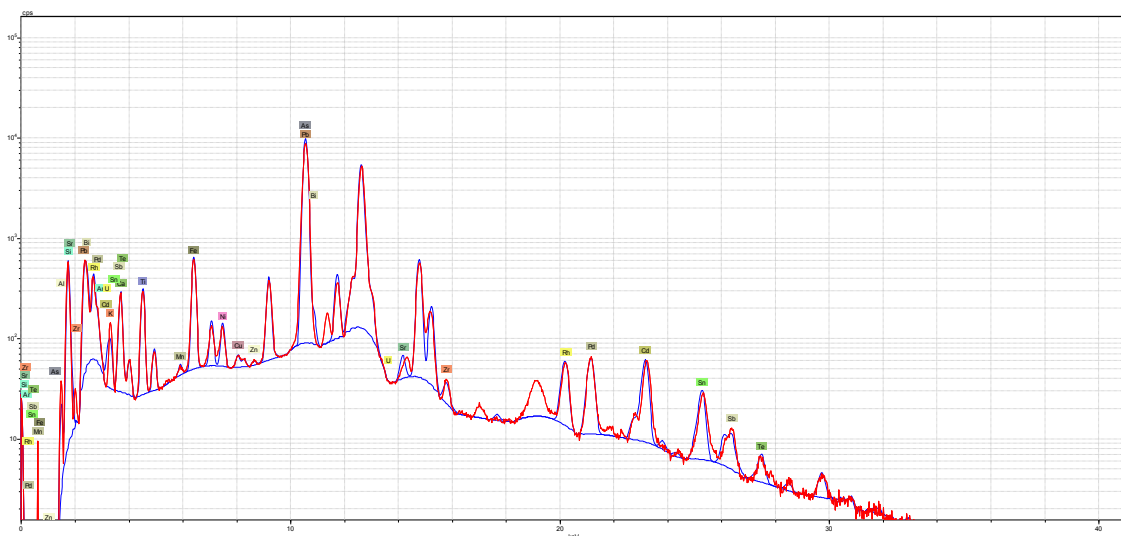


Figure 13. Identification des composants chimiques des perles du type 2.

Composants	Zone de pic (a.u.)
Aluminium	6911
Silice	214838
Phosphore	4471
Potassium	95
Calcium	107433
Fer	294145
Arsenic	798622
Rubidium	1
Strontium	18876
Yttrium	50857
Zirconium	4922
Cadmium	46412
Étain	23355
Antimoine	6020
Plomb	4834559
Bismuth	56361

Tableau 1. Semi-quantification des composants chimiques des perles du type 2.

Pour toutes les perles c'est le plomb qui est le fondant principal avec des taux variable de potassium. Comme prévu, c'est le calcium qui est le stabilisateur des structures de verre. Dans quelques perles, l'effet optique chromatique voulu passe par une opacification du verre. Ceci est réalisé par l'utilisation en quantité variable d'étain, d'antimoine, d'arsenic, ou encore par une combinaison de ces éléments.

La couleur noire est obtenue par ajout de manganèse qui doit se trouver dans le verre sous forme de particules. Les couleurs bleue et verte sont obtenues par ajout de fer, de cuivre et de cobalt. Ces éléments donnent différentes teintes de bleue qui peuvent être modifiées par ajout de manganèse.

Lorsque la décoration de la perle est délicate, la composition chimique obtenue par la fluorescence X est une moyenne des différentes couleurs. La microscopie électronique associée à un détecteur de rayons X distingue alors dans l'espace la distribution des composants chimiques entre les différentes zones. Ceci est évident avec les données préliminaires du type 10. Il est là possible de distinguer que la zone blanche est enrichie en plomb et en arsenic, et que la zone rouge est enrichie en silice (Figures 14 et 15).

Au total, la composition chimique des perles en verre de Mbanza Kongo est conforme à une production industrielle européenne datant d'après le 18^e siècle. Il est espéré que la recherche actuelle isole plusieurs productions, les processus technologiques utilisés, et les interrelations entre les sites archéologiques.

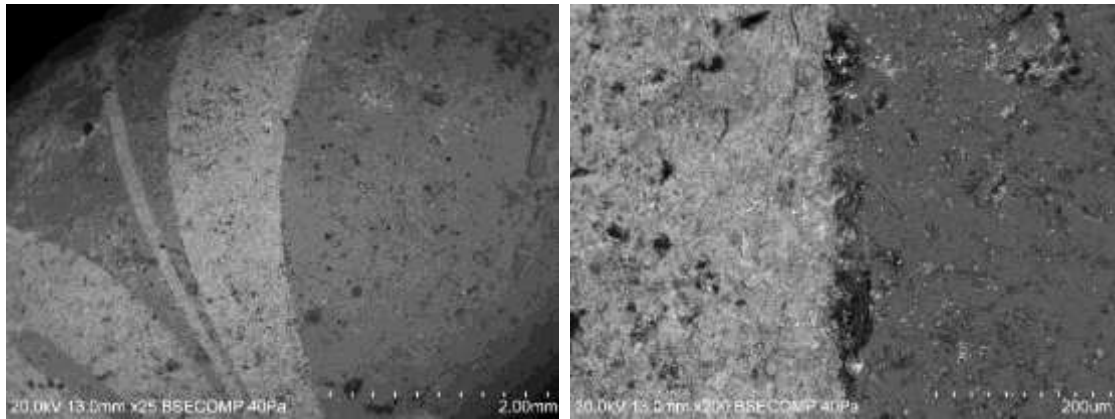
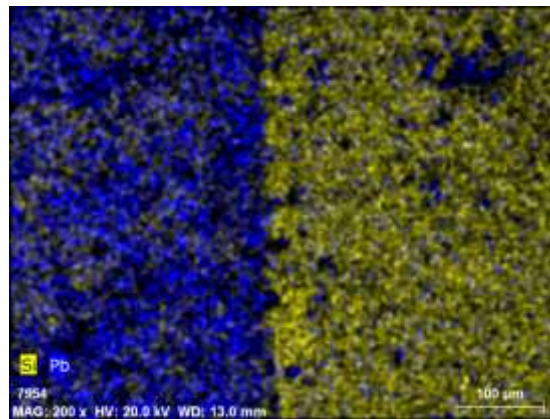


Figure 14. Décors des perles en verre du type 10. Les zones plus sombre sont rouges en lumière naturelle.

Element	[norm.wt.%]
Sodium	1,2
Aluminium	2,3
Silice	22,7
Phosphore	1,0
Potassium	1,7
Calcium	2,8
Fer	0,6
Arsenic	13,2
Plomb	54,5
TOTAL	100,0



Element	[norm. wt.%]
Aluminium	2,3
Silicon	41,0
Phosphore	0,6
Potassium	2,8
Calcium	5,5
Fer	0,9
Arsenic	6,5
Plomb	40,4
TOTAL	100,0

Figure 15. Différences dans la composition des zones rouge (à droite) et blanche (à gauche) pour les perles du type 10.

Un rapport complet sur l'analyse des perles en verre écrit en langue portugaise accompagne notre rapport d'expertise archéologique et complète ce résumé français: “*Mbanza Congo, Angola. Relatório sumário das atividades de campo (Arqueometria): dados preliminares e perspectivas*” rédigé par l'un de nous, le Dr José Mirao.

3.12. Les types de perles en verre et en coquille marine

Les fouilles archéologiques de Mbanza Kongo ont livrés quarante-quatre types de perles en verre importées d'Europe et des perles sur coquilles marines de l'espèce *Pusula depauperata* (faux caurie).

Les perles en verre ont été décrites en utilisant la version élargie (Karklins 2012) du système taxonomique mis au point par Kenneth et Martha Kidd (2012). Elles ont été classées en fonction de la méthode de fabrication, puis par attributs tels que structure, forme, couleur et décoration. Le rapport original de notre collègue Karlis Klarkins est annexé à ce rapport.

L'espèce de mollusque marin à partir duquel les perles sur coquille ont été fabriquées a été déterminé par le Dr. D. Fehse, membre de la Collection Zoologique d'Etat de Munich en Allemagne. La détermination a été faite à partir de spécimens identiques découverts en fouille sur le site de Kindoki en République Démocratique du Congo (Clist *et al* 2015a ; Verhaeghe *et al* 2014). Cette espèce se collecte au long du littoral de l'Océan Atlantique (en Angola : Corimba - Province de Luanda, Landana et Chinchoxo - Province de Cabinda ; en République Démocratique du Congo : Banana – Province du Kongo Central).

Toutes les perles en verre sont d'origine européenne. Leurs lieux de production sont Venise en Italie, la Bohême et la Bavière en Allemagne. La plupart ont été fabriquées à la fin du 18^e et/ou au 19^e siècle. Il semble n'y avoir que deux exceptions : le type 27 de Mbanza Kongo est une production moderne (20^e siècle), alors que le type 38 est une variété à chevron normalement datée en Amérique du Nord de vers 1620-1700.

Station / Structure / Tranchée ⁴	Unité stratigraphique	Type de perle MBK	Nombre de perles	Chronologie	Origine
NKB	Tombe INT 1 ⁵	T1 à T20	2970	c. 1680-1890 c. 1830-déb. 20 ^e fin 18 ^e -et 19 ^e 19 ^e	Bavière, Bohème, Venise
NKB	Tombe EXT 1	T25	100 ⁶	?	?
NKB	Tombe EXT 2	T9, T17, T19, T24	130	fin 18 ^e -et 19 ^e c.1830-déb. 20 ^e	Venise
NKB	Tombe EXT 3	T19, T21	64	c.1830-déb. 20 ^e	Venise
NKB	Tombe EXT 4	T17, T22, T23	234	Fin 18 ^e -et 19 ^e	Venise
AB	Tombe 8	T16	1	?	
AB	Hors contexte	T2, T9, T11, T12	60	c. 1830-déb. 20 ^e	Venise
LB, TR3 ⁷	US3	T3, T16, T23, T26, T28 à T36	26	c. 1830-déb. 20 ^e fin 18 ^e -et 19 ^e 19 ^e post 1835	Venise, Bohème
LB, TR3	US4	T9, T26, T35,	9	c. 1830-déb. 20 ^e 19 ^e	Venise, Bohème
LB, TR3	US5	T23, T26, T28, T36, T40, T41	9	ante 1760-1817 post 1835 19 ^e	Venise, Bohème
LB, TR3	US6	T26, T28, T30, T42 à T44	6	19 ^e ante 1760-1817	Venise, Bohème
LB, TR3	US9	T38, T39	2	T38 : 1620-1700 T39 : indéterminé	Venise et ?
LB, TR3	US10	T45	1	T45 : Indéterminé	?
LB, TR3	-60 cm, square I	T27	1	T27 : Moderne	

Tableau 2 : Association des perles en verre avec leur contexte de fouille.

⁴ Abréviation selon code de Mbanza Kongo par station archéologique : AB, Alvaro Buta ; LB, Lumbu ; Madungu, MAD ; Mpindi a Tadi, MPT ; NKB, Kulimbimbi ; Tadi dia Bukikwa, TDB.

⁵ INT : interne à l'église ; EXT : externe à l'église.

⁶ Le total des perles découvertes dans cette tombe est approximatif.

⁷ TR3 pour tranchée 3, la plus grande.

4. CONCLUSIONS

Cette première étude du matériel archéologique découvert au cours des fouilles somme limitées en envergure sur plusieurs stations du site archéologique de Mbanza Kongo (envergure limitée exception faite de Tadi dia Bukikwa sur 950 mètres carrés), conduite sur seulement une semaine (du 10 au 17 novembre inclus), a livré des éléments très importants concernant la culture matérielle et la chronologie des productions *kongo* en pouvant effectuer des aller-retour réguliers entre Mbanza Kongo et les sites fouillés en RDC par le projet KongoKing.

Quelle est la première synthèse que nous pouvons extraire des artefacts vus, et des contextes parfois totalement reconstitués par nos soins (par exemple Lumbu, Mpindi a Tadi) ?

- Bairro Madungu (MAD), daté provisoirement de AD 1483-1600 ;
- Tadi dia Bukikwa (TDB), daté provisoirement de AD 1612-1639 ;
- Lumbu (LB), daté provisoirement de AD 1660-1700 ;
- Mpindi a Tadi (MPT), daté provisoirement de AD 1600-1700 ;
- Bairro Alvaro Buta (AB), daté provisoirement du 19^e siècle ;
- Kulumbimbi (NKB), daté provisoirement du 19^e siècle pour les zones fouillées ;
- Mission Catholique (MC), date provisoirement des 19^e et 20^e siècles.

Une première observation, aucun vestige pré-contact n'a été découvert en fouille depuis 2011.

Une seconde observation, des vestiges pré-contact doivent forcément se trouver sur le plateau de Mbanza Kongo, ou alors, à cause de l'urbanisation galopante, être retrouvés dans les collines aux alentours de l'ancien centre urbain de Mbanza Kongo.

Mbanza Kongo s'insère dans un réseau de communication et d'échanges à l'échelle du royaume Kongo, du centre vers la périphérie septentrionale (provinces étudiées dans le cadre du projet de recherches KongoKing) et vice versa, et à l'échelle mondiale (exportations et importations à partir surtout des ports de Pinda de la province de Soyo et de Luanda).

La vaisselle *kongo* découverte sur les sites de Mbanza Kongo, de Kindoki, de Ngongo Mbata l'atteste bien par ses nombreuses correspondances (« *Groupe XII* » et « *type Ngongo Mbata* »), mais parfois aussi ses différences pour les périodes plus anciennes (poterie de type « *à cordons appliqués* » connue pour l'instant qu'à Mbanza Kongo). A partir des premières années du 17^e siècle, cette relative homogénéité de la culture matérielle se traduit aussi par les

mêmes types de pipes présents partout. Ces pipes sont une très bonne illustration de la dynamique créative *kongo* : à partir de la copie d'un outil très fonctionnel importé d'Angleterre et de Hollande vers 1612 sur la côte de la province de Soyo, la pipe en terre cuite va immédiatement trouver ses lettres de noblesse avec des nouvelles formes et décors typiquement *kongo*. Une fabrication de pipes en pierre (serpentinite) est même attestée à Ngongo Mbata, la principale agglomération de la province de Mbata depuis les dernières années du 16^e siècle.

La vaisselle importée, qu'elle soit d'abord ibérique et portugaise, plus tard anglaise et hollandaise, connote avec les perles en pâte de verre venues d'Italie et de Bohême les connexions à l'international.

Les travaux de laboratoire initiés tant au Portugal qu'en Belgique à la suite de la mission, sur la poterie *kongo* et les vaisselles importées, sur les pipes, sur les perles en pâte de verre, permettront dans quelques semaines d'encore affiner les conclusions de notre travail.

Pour finir, une très bonne symbiose a été créée entre archéologues angolais, portugais, belge et français au cours de la semaine de travail à Mbanza Kongo. Cette dynamique devrait être préservée lors des futures actions de fouilles et de recherches archéologiques à Mbanza Kongo.

.

5. REMERCIEMENTS

Nos vifs remerciements vont tout d'abord à Madame la Ministre de la Culture de la République d'Angola, madame le Dr. Rosa Cruz e Silva. Ensuite, nous remercions en priorité la directrice de l'Institut National du Patrimoine Culturel qui s'est investie pour la bonne réussite de cette mission. Enfin, nous saluons la disponibilité du Dr. Sonia Domingos du même INPC, coordinatrice scientifique de l'action UNESCO à l'INPC, lors de ces fructueuses et intenses journées et soirées de travail à Mbanza Kongo.

Nous n'oublierons pas le travail intense de Madame Ana Paula Gomes, membre de la brigade du Musée National d'Archéologie de Benguela, qui, d'une part nous a aider à comprendre une série de contextes dépourvus d'archives comme les stations de Lumbu ou de Mpindi a Tadi, et qui, d'autre part, nous a aider dans la préparation des séries d'objets archéologiques avant leur étude typologique.

6. RECOMMANDATIONS

- 1. Que les stations archéologiques qui ne sont pas totalement fouillées le soient dans les meilleurs délais ; on pensera d'abord à Tadi dia Bukikwa, à Lumbu, à la mission catholique, chacune pour des raisons différentes;
- 2. Que la station de Lumbu voit ses fosses en partie fouillée finient, et ce avec les meilleures qualités techniques voulues et de professionnalisme;
- 3. Qu'une programmation soit mise en place cherchant la meilleure adéquation entre plan de la ville ancienne et disponibilité des espaces non urbanisés pour de nouvelles fouilles sur des espaces de l'ancienne Mbanza Kongo, en utilisant un Système d'Information Géographique;
- 4. Qu'une campagne de prospections et de sondages démarrent au plus tôt visant les collines périphériques de Mbanza Kongo sur lesquelles le Mbanza ancien s'est aussi développé et sur lesquelles on doit être en mesure de retrouver des vestiges pré-contact.
- 5. Que soit effectué la revue des recommandations insérées dans les rapports de 2010 à 2014 dont une bonne partie reste d'actualité.

7. BIBLIOGRAPHIE

ANONYME, 2015a, *Centre historique de Mbanza Kongo, Angola. Proposition d'inscription sur la liste du Patrimoine Mondial*, République d'Angola – UNESCO – Centre du Patrimoine Mondial, 159 pages.

ANONYME, 2015b, *Ministère de la Culture, Plan de gestion 2015-2020, Centre Historique de Mbanza Kongo*, République d'Angola – UNESCO – Centre du Patrimoine Mondial, 92 pages.

ANONYME, 2015c, *Centre historique de Mbanza Kongo : Résumé analytique*, République d'Angola – UNESCO – Centre du Patrimoine Mondial, 13 pages.

ASOMBANG (R.), MBIDA (C.), & LOPES (M.C.), 2011, *Rapport de mission archéologique à Mbanza Kongo, 2011*, Rapport non publié, INPC.

CARTER (J.), 1982, *Spanish Olive Jars From Fermeuse Harbour, Newfoundland*, *Material History Bulletin/Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, 16: 99-108.

CASIMIRO (T. M.), 2013, *Faiança portuguesa: datação e evolução crono-estilística*, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 16: 351-367.

CLIST (B.), 1982, *Etude archéologique du matériel de la mission Maurits Bequeart de 1950-1952 au Bas-Zaïre*, Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles, 2 volumes, 173 pages et 56 planches.

CLIST (B.), 2012, *Pour une archéologie du royaume Kongo: la tradition de Mbatu*, *Azania: Archaeological Research in Africa*, 47 (2) : 175-209.

CLIST (B.), CRANSHOF (E.), de SCHRYVER (G.M.), HERREMANS (D.), KLARKINS (K.), MATONDA (I.), SENDELØV (A.), STEYAERT (F.), VERHAEGHE (C.) &

BOSTOEN (K.), 2015a, The elusive archaeology of Kongo urbanism: the case of Kindoki, Mbanza Nsundi (Lower Congo, DRC). *African Archaeological Review* 32: 369-412.

CLIST (B.), CRANSHOF (E.), de SCHRYVER (G.M.), HERREMANS (D.), KLARKINS (K.), MATONDA (I.), STEYAERT (F.) & BOSTOEN (K.), 2015b, African-European contacts in the Kongo kingdom (sixteenth-eighteenth centuries): new archaeological insights from Ngongo Mbata (Lower Congo, DRC). *International Journal of Historical Archaeology* 19 :464–501.

de MARET (P.), 1972, *Etude d'une collection de céramiques protohistoriques du Bas-Zaïre*, Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles, 117 pages.

GEORGES (P.), 2014, *Ensemble funéraire d'Alvaro Buta à Mbanza Kongo (province du Zaïre, Angola)*, INRAP, Montauban, 57 pages.

KARKLINS (K.), 2012, Guide to the description and classification of glass beads for the use of field archaeologists, *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 24:62-90.

KIDD (K.E.) et KIDD (M.A.), 2012, A classification system for glass beads for the use of field archaeologists, *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers* 24:39-61.

LOPES (M.C.), 2010, *Relatorio Tecnico, Preparação Candidatura da Cidade de Mbanza Kongo a Património Mundial Missão em Angola*, Rapport non publié, INPC, 30 pages.

LOPES (M.C.), 2013, *Desenterrar para preservar : Mbanza Kongo, Mission archéologique 2013*, Rapport non publié, INPC, 29 pages.

LOPES (M.), ASOMBANG (R.) & MBIDA (C.), 2014, *Desenterrar para preservar : Mbanza Kongo, Rapport de mission 18 janvier-15 février 2014*, Rapport non publié, INPC, 34 pages.

MBIDA (C.), ASOMBANG (R.) & LOPES (M.), 2014, *Rapport de la mission du 11 avril au 8 juillet 2014 à Mbanza Kongo*, Rapport non publié, INPC, 70 pages.

MORTELMANS (G.), 1962, Archéologie des grottes Dimba et Ngovo (Région de Thysville, Bas-Congo), *Actes du 4ème Congrès panafricain de préhistoire et de l'étude du quaternaire, 1959, Léopoldville*, III, Annales des sciences humaines, n° 40, Tervuren : 407-425.

PAIS (A.N.), 2007, A policromia na faiança portuguesa de exportação do século XVII, *Revista de Artes Decorativas*, Lisboa, 1: 33–64.

SOUSA (E.D.M.), 2011, *Ilhas de Arqueologia. O Quotidiano e a Civilização Material na Madeira e nos Açores (século XV a XVIII)*, Dissertação de Doutoramento em História Regional e Local (Thèse de Doctorat), Université de Lisbonne.

TEIXEIRA (R.) & DORDIO (P.), 1998, *Como pôr ordem em 500 000 fragmentos de cerâmica? Ou discussão da metodologia de estudo da cerâmica na intervenção arqueológica da Casa do Infante (Porto)*, Olaria: Estudos Arqueológicos.

VERHAEGHE (C.), CLIST (B.), FONTAINE (C.), KARKLINS (K.), BOSTOEN (K.) & De CLERCQ (W.), 2014, The shell and glass beads in the tombs of Kindoki, Mbanza Nsundi, Bas-Congo. *Beads: Journal of the Society of Bead Researchers*, 26: 23-34.

ANNEXE : DATATIONS RDIOCARBONES DE MBANZA KONGO

Catalog n°	Site	Location	Context	Material	Lab n°	Date	Bracket	Calib (2sigma)	Artefacts	Best Calendar date
1	MBK	AB⁸	Burial 7	Bo	Beta-397782	200	30	1658-1950	1658-1891⁹	post 1700; probably 19thC.
2	“	AB	Burial 9	Bo	Beta-397783	120	30	1695-1950	1695-1950	post 1695, probably 19thC.
3	“	AB	Burial 6	Bo	Beta-396492	190	30	1665-1950	1665-1892¹⁰	post 1665, probably 19thC.
4	“	AB	Burial 1	Bo	Beta-396493	250	30	1637-1803	1637-1803	post 1637; probably 19thC.
5	“	AB	Burial 10	Bo	Beta-396494	230	30	1532-1950	1636-1805¹¹	post 1636, probably 19thC.
6	“	LB	H17, US5, pit 1	Ch	Beta-385809	140	30	1684-1950	>1840	Post 1840
7		LB	G16, pit 2	Ch	Beta-386541	250	30	1637-1803	1637-1803	1684-1730?
8	“	LB	H16, pit 2	Ch	Beta-386542	200	30	1658-1950	1658-1891¹²	1684-1730?
9	“	MAD	US 3, pit	Ch	GrA-53933	375	35	1463-1633	1463-1633	1483-1612

⁸ No bead in the burials, 1 majolica dating to late 17th and early 18th century in T7 + in T8 1sherd *kongo* (see picture) ; beads found in area of water tank = types 9 & 11 = 19th century.,

⁹ Best fit at 93% probabilities. 1 sherd of blue on white majolica dans le remplissage de la fosse = AD +/-1700.

¹⁰ Best fit at 91% probabilities

¹¹ Best fit at 92% probabilities

¹² Best fit at 93% probabilities

10	“	MAD	US 7, pit	Ch	GrA-53965	365	35	1464-1641	1476-1641	1483-1612
11	“	MAD	US 1, pit	Ch	GrA-53966	375	35	1463-1633	1463-1633	1483-1612
12		MPT	US 3	Ch	Beta-385809	470	30	1424-1610	1424-1499¹³	1321-1499
13		MPT	US 4¹⁴	Ch	Beta-385811	590	30	1321-1436	1321-1436	1321-1499
14		NKB	Burial 2	Bo	Beta-386537	40	30	Modern¹⁵	Modern	19th c.
15		NKB	Burial 3	Bo	Beta-386538	130	30	1690-1950		19th c.
16		NKB	Ossuary	Bo	Beta-396494	230	30	1644-1950		19th c.
17		NKB	Burial 1	Bo	Beta-396495	230	30	1644-1950	Red on white	Post 1830
18		NKB	Burial 4	Bo	Beta-397782	90	30	1685-1928		1800-1928.
19		TDB	D23, US2	Ch	Beta-386539	350	30	1492-1646	1478-1639¹⁶	1478-1639
20		TDB	D23, US2	Ch	Beta-386540	380	30	1464-1628	“	1478-1639

¹³ Best fit at 97% probabilities

¹⁴ Associated to smoking pipes

¹⁵ “Modern » because the bp date falls under the 120 years bp needed for calculation.

¹⁶ Pooled mean = 365 bp